

LA SPIRITUALITÉ EUDISTE DU COEUR DU CHRIST
LES INTUITIONS THÉOLOGIQUES QUI LA SOUS-TENDENT
SA PERTINENCE POUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR

En mars dernier, le Père Bernard Peyrous, m'a demandé de bien vouloir traiter, au présent congrès, le thème de la pertinence de la spiritualité eudiste du Coeur du Christ pour le monde à venir. Je me suis empressé d'accepter, à condition toutefois d'être davantage éclairé sur ce travail. Et j'ai reçu cette réponse:

«Je voudrais que vous parliez d'abord rapidement des grandes lignes de force de la spiritualité eudiste du Sacré-Coeur. Puis ensuite, si c'est possible, des grandes intuitions théologiques qui sont derrière. Et ensuite en quoi cela est actuellement pertinent pour le présent et pour l'avenir, c'est-à-dire... un monde nouveau que nous avons à bâtir. Sur quelles bases?... Vaste programme, je le sais, mais important pour nous tous.»

Donc trois points:

Le premier: les grands traits de la spiritualité eudiste du Coeur du Christ, je l'ai déjà traité ici même en 1990, à l'occasion du congrès du tricentenaire de Sainte Marguerite-Marie Alacogue. Cet exposé a été édité avec grand soin dans les Actes de ce Congrès, (pp. 133-171). En plus de considérations doctrinales, j'y développais des précisions historiques, importantes en elles-mêmes, mais que j'estime inutiles ici, me contentant d'esquisser les grandes lignes du culte eudiste du Coeur du Christ.

Le second point, les grandes intuitions théologiques qui fondent cette spiritualité, m'a demandé beaucoup de réflexion, que m'ont facilitée les deux volumes de la récente Histoire doctrinale du Culte au (ou envers le) Coeur de Jésus, du P. de Margerie.

Quant au troisième point: pertinence de cette spiritualité eudiste du Coeur du Christ pour le monde à venir, il m'a paru poser une interrogation sur les avantages à tirer de cette spiritualité pour la vie spirituelle des chrétiens actuels. C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Il m'a paru utile, au préalable, de rappeler les finalités de ce culte telles que les voyaient saint Jean Eudes lui-même ou telles que les voient encore certaines autorités qui ont traité le problème dans son esprit. Après quoi, je proposerai modestement mon opinion.

I

ESQUISSE DE LA SPIRITUALITÉ EUDISTE DU COEUR DU CHRIST

Après un rappel des principaux événements de la vie de St Jean Eudes, nous le suivrons sur le chemin qui le conduisit du christocentrisme bérullien au culte du Coeur de Jésus; et, après un examen des principaux éléments du culte du Coeur du Christ, qu'il a développés dans ses textes

liturgiques et doctrinaux, nous présenterons une synthèse des lignes maîtresses de la spiritualité eudiste du Coeur du Christ.

1. Qui est saint Jean Eudes ?

Jean Eudes né en 1601 à Ri, près d'Argentan (Orne), fit ses études au collège des Pères jésuites de Caen. C'est aussi à l'université de cette ville qu'ayant obtenu de son père la permission de devenir prêtre, il commença sa théologie. Tonsuré et minoré du diocèse de Seez, âgé de vingt-deux ans, il fut reçu à l'Oratoire de Paris, par le Cardinal de Bérulle, fondateur de cette société de prêtres, 12 ans auparavant. Devenu prêtre à Paris, en 1625, il obtint d'aller assister les pestiférés d'Argentan et de Caen, en 1627. Rattaché à l'Oratoire de Caen, il logeait dans un tonneau pour éviter la contagion. L'épidémie terminée, il inaugura, en 1632, une carrière de grand missionnaire paroissial. Le diocèse de Coutances est l'un des 15 diocèses de France où il fera 48 des 117 missions qu'il prêchera jusqu'à l'âge de 76 ans. En 1637, pour aider ses auditeurs à faire croître les fruits de la mission, il publia un manuel de vie chrétienne à base de christocentrisme bérullien, *Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, qui eut de nombreuses éditions, et qu'on réédite encore de nos jours.

En 1692, nommé chef des missions de Normandie par l'Archevêque de Rouen, Jean Eudes est convoqué à Paris par le cardinal de Richelieu, qui lui donne des lettres patentes pour trois fondations à faire à Caen: un refuge pour femmes repenties, un séminaire pour ordinands, et une communauté de prêtres pour le diriger. Ce séminaire de Caen est refusé par la Congrégation de l'Oratoire, à laquelle le P. Eudes appartenait depuis vingt ans. Il doit la quitter, et il fonde à son tour la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, en 1643, puis le séminaire de Caen et, plus tard, ceux de Coutances, Lisieux, Rouen, Évreux et Rennes. Le refuge pour femmes repenties, fondé à Caen par le P. Eudes en 1641, est approuvé en 1666 par le pape Alexandre VII, comme Ordre religieux de N. D. de Charité, qui donnera naissance en 1835 au Bon-Pasteur d'Angers, répandu dans le monde entier. En 1674, il obtient du pape Clément XII des indulgences pour sa Confrérie du Coeur de Jésus et de Marie, groupant des personnes converties par ses missions, d'où sortira, peu après sa mort, la Société du Coeur admirable. En juillet 1680, il termine son dernier ouvrage, le *Coeur Admirable* et meurt le 19 août 1680.

Les écrits du saint ont été publiés à Vannes entre 1905 et 1911, en 12 volumes, sous le nom d'*OEuvres Complètes* que nous citerons: OC, suivi d'un numéro romain, celui du volume et d'un chiffre arabe, celui de la page. Le *Coeur Admirable*, cité plus haut, occupe trois volumes (VI à VIII) des *OEuvres Complètes*. Il comprend 12 livres, dont les onze premiers traitent du Coeur de Marie, et le douzième (le tiers de l'ouvrage) du Coeur de Jésus, c'est surtout à lui que nous ferons référence.

2. Du christocentrisme Bérullien au culte eudiste du Coeur du Christ

L'année 1643, décisive pour les fondations du Père Eudes, le fut aussi pour l'orientation de sa spiritualité, qui, en deux étapes, va le conduire du christocentrisme bérullien au culte du Coeur du Christ.

a) de l'amour et charité de Jésus et Marie à leur Coeur conjoint

Dans le *Royaume de Jésus* (1637), il n'est pas formellement question de "Coeur". Mais ce livre

nous presse de répondre au désir qu'a Jésus de nous

faire participer à ses vertus, états et mystères, pour Le former en nous, comme Marie L'a formé en elle, et a le pouvoir de Le former aussi en nous. Or cette entreprise suppose l'amour du Seigneur et de sa Mère sollicitant notre réponse d'amour et la rendant possible. D'où les nombreux "exercices" et "professions d'amour" du Royaume de Jésus.

Or, vers 1643, le P. Eudes, en commentant le verset de St Luc: «Marie conservait et méditait toutes ces choses dans son Coeur" (Lc 2,19 et 51), a l'idée de chercher dans la bible le sens du mot "Coeur," et il y trouve neuf sens. «Or, écrit-il, par le bienheureux Coeur de la glorieuse Vierge, on entend ces neuf sortes de coeurs, qui ne sont qu'un seul Coeur en la Mère d'amour. Car encore que le Coeur représente tout l'intérieur, cependant, il signifie principalement l'amour... C'est donc cet amour incomparable et cette charité ineffable que nous entendons principalement par son très saint Coeur. Et honorer ce Coeur virginal ce n'est pas seulement honorer l'un des mystères ou l'une des actions... ou qualités de Marie... non pas même seulement sa très digne personne, mais c'est honorer la source de tout (cela) à savoir son amour et sa charité, mesure, origine et principe de toute sainteté. Cela est exposé dans un opuscule de 1650, la Dévotion au Très saint Coeur de la Bse V.Marie (OC VIII, pp. 428-435). Ce texte est très important, car il définit une fois pour toute et d'une façon claire ce que saint Jean Eudes entend par le Coeur d'une personne et son culte: c'est son amour et charité.

Mais vers 1663, au début du Coeur Admirable, ces neuf coeurs sont groupés en trois coeurs: corporel, spirituel et divin n'en faisant qu'un: en Jésus comme en Marie (OC VI, 37). Cette distinction a été reprise par Pie XII pour le Sacré-Coeur, dans l'encyclique Haurietis Aquas, sous le nom de "triple amour". De toute façon, le P. Eudes, missionnaire dans l'âme, voit tout de suite quelle grâce serait pour le peuple chrétien de pouvoir célébrer tout cela par une fête liturgique de ce Coeur admirable. Il se met à en rédiger les textes et à les faire approuver par les évêques de sa connaissance. Et c'est ainsi qu'il obtint de l'Évêque d'Autun que l'office et la messe du Coeur de Marie soient célébrés dans le diocèse, et pour la première fois à la cathédrale le jour de clôture de la mission, 8 février 1648. Pie XII reconnut ce fait historique dans une lettre du 15.01.1948 à l'Évêque d'Autun (Ex officiosis litteris, AAS 90 (1948) 106-109), à l'occasion du tricentenaire de cet événement.

b) Du "coeur conjoint" aux deux Coeurs de Jésus et de Marie

Dans cette fête du Coeur de Marie, on trouvait aussi Jésus aimant, donc son Coeur. Dès l'invitatoire de Matines, on chantait: "Jésus qui règne dans le Coeur de Marie, venez, adorons-le: car c'est lui notre amour et notre vie". Le premier culte eudiste du Coeur, est donc celui du Coeur conjoint de Jésus et Marie. Pourquoi ? Parce que S.François de Sales et Bérulle avaient convaincu le P. Eudes de ne pas séparer ces deux Coeurs «que Dieu a si intimement unis" (OC VII,405 et 398). Cependant, vers 1668, il comprit qu'il était indispensable d'instituer aussi une fête du Coeur de Jésus lui-même. Le 29 juillet 1672, il envoya les textes de l'office et la messe du Divin Coeur de Jésus, composés par lui et approuvés par 7 évêques, dans une lettre à ses confrères, leur ordonnant d'en célébrer chaque année la fête avec octave, le 20 octobre. «Cette fête du Coeur royal, écrivait-il, sera le principe de tout ce qu'il y a de grand, de saint, de vénérable dans toutes les autres solennités... Le Sauveur honore notre Congrégation de lui donner son

très adorable Coeur, avec le Coeur très aimable de sa sainte Mère. Ce sont deux trésors inestimables qui renferment une immensité de biens célestes» (OC X,961-462).

3. Le Coeur eudiste selon les textes liturgiques et doctrinaux

a) les textes liturgiques du P. Eudes

Les messe et l'office du jour et de l'octave de la fête du Coeur de Jésus (OC XI, 966-611) furent édités en 1672 et en 1676 sans changements.

Dans ces textes, en prose ou en vers, le Coeur de Jésus nous révèle l'amour du Verbe incarné et rédempteur, comme objet de contemplation terme de notre culte, puissant moyen de sanctification.

Les bénéficiaires de l'amour du Christ sont d'abord le Père et l'Esprit: "Salut, Coeur unique du Père et du Fils, origine de l'Esprit saint, lien de la terre et du ciel (Hym.Mat.2e strophe). A Marie, Jésus a donné son coeur et c'est d'un même Coeur que la Mère et le Fils ont coopéré au salut du monde (les 2 ant. de Magnf.). Quant à nous, c'est le Père qui nous a aimés le premier, nous donnant son Fils (3e répons de Mat.). Jésus, Lui, nous donne tout ce que son Père lui a donné, mais, surtout, il nous donne son propre Coeur (4e rép. de Mat.); il nous donne l'Eucharistie (4e ant. Ld), pour nous permettre d'aimer; il nous donne enfin l'Esprit, pour nous apprendre à prier (Grad.).

Cette contemplation engendre tous les actes du culte: l'Adoration: «Adorons le Coeur bien-aimé de Jésus» (Invit.); l'action de grâces: «pour l'inénarrable don de son Coeur»(Verset du Magn): la Louange «immense, pérenne etc» (Séq., strophes 1-6); la demande de pardon: «Hélas! que de blessures à votre Coeur»(Hym. Ld.); la réparation:«Qu'offrant d'un seul coeur avec Jésus, une seule et même victime, nous méritons de nous immoler nous-mêmes et tous nos biens» (Secrète); etc.

Le culte du Coeur de Jésus nous sanctifie. N'ayant qu'un seul Coeur avec Jésus, nous pourrions aimer le Père comme Jésus l'aime, et le Fils comme le Père l'aime, si nous restons dans son amour, faisant comme Lui la volonté du Père, aimant nos frères comme il nous a aimés. C'est le thème du Coeur Unique, lequel traverse la messe et l'office de part en part. Y a-t-il expression plus profonde et plus efficace de l'adhérence béruillienne?

b) les textes doctrinaux

On sait que les onze premiers livres du Coeur Admirable (OC VI,VII & VIII, pp. 1 à 206) sont consacrés au Coeur de Marie. Par contre, le douzième livre traite uniquement du Coeur de Jésus. Cependant la lecture du livre premier (OC.VI, pp.17-116) est indispensable, car il y est dit ce que sont les trois coeurs de Jésus (corporel, spirituel et divin) comparés aux trois coeurs de Marie. En unissant, donc, l'essentiel de ce premier livre au douzième, on a un excellent traité du Coeur de Jésus.

Dans ce douzième livre, le P. Eudes énumère les bénéficiaires de l'amour de Jésus: le Père, Marie, l'Église en toutes ses dimensions; chacun de nous en particulier, surtout dans le sacrement

de l'Eucharistie, puis dans le drame de la passion de Jésus et de la compassion de Notre-Dame. Il analyse aussi d'une façon subtile la nature du Coeur de Jésus (cf. la magnifique méditation:

«Trois Coeurs de Jésus qui ne sont qu'un seul Coeur» (OC.VIII,349). Il décrit le trésor qu'est le Coeur de Jésus; l'action des personnes divines dans le mystère d'amour qu'est la rédemption du monde. Il cite et commente des textes, sur le Coeur du Christ, d'auteurs, même contemporains, qui l'ont frappé. Enfin l'auteur laisse sa piété s'épancher et il guide la nôtre dans «Quarante flammes d'amour vers l'aimable Coeur de Jésus», dans dix-sept méditations remarquables traduisant en prière la doctrine théologique du Coeur du Seigneur; et, enfin, dans les litanies de ce Coeur qui sont le résumé de toute sa doctrine et de sa piété envers lui.

4. Les lignes maîtresses de la spiritualité eudiste du Coeur du Christ

Des extraits du douzième livre du Coeur Admirable ont été approuvés par le dicastère romain pour le culte divin comme seconde lecture de l'office eudiste du Coeur de Jésus de saint Jean Eudes, révisé selon Vatican II. Ils résument parfaitement les traits de la spiritualité eudiste du Coeur de Christ. C'est le saint lui-même qui répond aux trois questions essentielles qu'on peut se poser à ce sujet:

- Qu'est-ce que le Coeur du Christ ?

Nous avons trois coeurs à adorer dans notre Sauveur, qui ne sont néanmoins qu'un seul coeur, par l'union étroite qu'ils ont ensemble. Le premier est son Coeur divin, c'est-à-dire son amour incréé qui n'est autre chose que Dieu lui-même. C'est l'amour qu'il a de toute éternité dans le sein de son adorable Père, et qu'il, avec l'amour de son Père, est le Principe du Saint-Esprit. Le second c'est son Coeur spirituel c'est-à-dire la partie supérieure de son âme sainte où le Saint-Esprit est vivant et régnant d'une manière ineffable et où il renferme tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu; c'est aussi sa volonté humaine faculté spirituelle dont le propre est d'aimer et qu'il a sacrifiée pour opérer notre salut par la seule volonté de son Père. Le troisième Coeur de Jésus est le très saint Coeur de son corps uni hypostatiquement à la personne du Verbe, Coeur que le St Esprit a bâti du sang virginal de la Mère d'amour et qui sur la croix fut transpercé d'un coup de lance

- Quels sont les bénéficiaires du Coeur du Christ ?

Ce très aimable Coeur est une fournaise d'amour. Il aime son divin Père d'un amour éternel immense et infini. Il aime sa Mère, et les grâces inconcevables dont notre Sauveur l'a comblée font voir manifestement que cet amour est sans mesure et sans borne. Il aime l'Église triomphante souffrante et militante, dont les sacrements - spécialement l'Eucharistie, abrégé de toutes les merveilles de la bonté de Dieu - sont autant de fontaines inépuisables de grâce et de sainteté, qui ont leur source dans l'océan immense du sacré Coeur de notre Sauveur. Il nous aime enfin tous et chacun, comme son Père l'aime. C'est pourquoi il a tout fait et tout souffert pour nous délivrer de l'abîme de maux dans lequel le péché nous avait jetés, et pour faire de nous des enfants de Dieu, des membres du Christ, des héritiers de Dieu, des cohéritiers du Fils, possédant le même royaume que Père de Jésus a donné à son Fils.

- Quels sont nos principaux actes de culte envers le Coeur du Christ ?

Nos devoirs envers cet adorable Coeur sont de l'adorer, de le louer, bénir, glorifier et remercier; de lui demander pardon de tout ce qu'il a souffert pour nos péchés, de lui offrir en réparation, toutes les joies qui lui ont été données par ceux qui l'aiment et toutes nos afflictions acceptées pour l'amour de lui, et enfin de l'aimer avec ferveur. Nous devons aussi faire usage de ce Coeur, car il est à nous: le Père éternel, Marie et Jésus lui-même nous l'ont donné pour être notre foyer d'amour purifiant, illuminant déifiant; pour être notre refuge en tous nos besoins notre oracle dans nos doutes et difficultés, Ils nous l'ont donné non seulement pour être le modèle et la règle de notre vie, mais pour être lui-même notre propre coeur, afin que, par ce grand Coeur, nous puissions rendre à Dieu et au prochain tous nos devoirs.

INTUITIONS THÉOLOGIQUES SOUS-JACENTES A LA SPIRITUALITÉ~ EUDISTE DU COEUR

Il semble qu'on peut relever trois intuitions théologiques sous-jacentes à la spiritualité eudiste du Cœur du Christ, qui sont en lien avec les trois mystères de notre foi: Trinité, Incarnation et Rédemption. La première intuition est celle des relations étroites du Cœur de Jésus et de la Trinité; la seconde intuition est celle de l'immensité de ce Cœur dans lequel nous introduit le Verbe incarné; la troisième intuition est celle de la qualité de grand réparateur qu'est pour nous le Cœur du Rédempteur.

1. Dimension trinitaire du Cœur du Christ eudiste

La première intuition théologique, sur laquelle repose la spiritualité eudiste du Cœur du Christ, est le lien étroit de ce Cœur avec la Trinité.

Cela a été mis en relief, par les auteurs de plusieurs écrits importants: M. Cognet, l'encyclique «Haurietis aquas» du Pape Pie XII, le P. Peyrous, et les deux volumes de la récente Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus .

Mr.LOUIS COGNET,

professeur à l'Institut catholique de Paris, dans le "Cœur du Seigneur", petit ouvrage paru en 1955, recommandé par le P. Peyrous, comme «important», avait fait une étude approfondie, assez difficile à lire: «Le Cœur de Jésus et la Trinité d'après saint Jean Eudes». On y trouve deux affirmations que je veux relever.

La première est qu'après avoir affirmé que S.Jean Eudes voit en Jésus trois coeurs: le coeur divin, le coeur spirituel et le coeur corporel, qui ne sont néanmoins qu'un seul Cœur par l'étroite union qu'ils ont ensemble, l'auteur de l'article se bornera à l'étude du Cœur divin dont il donne en commençant une excellente définition qu'il va scruter et développer:

é
«Le Cœur divin c'est Cœur du Verbe indépendamment de son Incarnation».

L'autre affirmation est: l'irréfutable et magnifique conclusion de son article:

«On mesure toute l'importance des données trinitaires dans la dévotion de St Jean Eudes au Cœur de Jésus. Il ne s'agit nullement d'un détail secondaire ou d'un élément accessoire mais d'une articulation essentielle qui engage toute cette spiritualité, puisque nous l'avons vu, elle part de la Trinité pour y revenir. Rien ne saurait mieux mettre en lumière la richesse et la profondeur dogmatique de la piété de St Jean Eudes si solidement enracinée au coeur même des traditions de notre École française» (p.119)

L'ENCYCLIQUE HAURIETIS AQUAS DE PIE XII

M. Cognet écrivait en mars 1955. Or, en mai 1956, le pape Pie XII publiait l'encyclique HAURIETIS AQUAS, sur la dévotion au Sacré-Coeur, or, dans dix de ses soixante-dix paragraphes, cette encyclique répète que:

«Par Coeur du Christ», il faut entendre, le triple amour que le divin Rédempteur ne cesse de porter au Père éternel et à tous les hommes... l'amour divin qu'il partage avec le Père et l'Esprit saint mais qui, en sa personne seule, en tant que Verbe fait chair, nous est rendu manifeste à travers l'amour spirituel ou charité infuse en son âme et de l'amour sensible de son coeur corporel humain (cf, entre autres, SS 27 & 58).

Or ce «triple amour», surtout divin, rappelait d'une façon étonnante (bien que sans référence explicite) la définition eudiste: trois Coeurs Corporel, spirituel et divin, qui ne sont qu'un seul Coeur de Jésus. Et cette définition eudiste (surtout "le coeur divin"), qui était loin de faire l'unanimité des théologiens du début du siècle: n'était-ce pas celle-là même que le Pape canonisait en quelque sorte dans son encyclique ?

C'est ce que j'avais suggéré, sans rencontrer beaucoup d'écho, dès la parution de l'encyclique dans plusieurs revues, dont l'Ami du Clergé du 16 mai 1957, suggestion que j'ai reprise à la fin de ma conférence de 1990 à Paray (pp. 166-167), sans y insister. Car, il faut bien le dire, cette encyclique dogmatique de Pie XII, malgré les nombreux écrits et congrès sur le Sacré-Coeur, depuis sa parution, ne semble pas avoir été beaucoup lue, en tout cas, elle n'a pas eu d'influence notable, même, et peut-être surtout, au point de vue théologique, qui pourtant était son but premier.

Le P. BERNARD PEYROUS,

durant ses études de théologie à Rome, a beaucoup étudié saint Jean Eudes. Il a écrit un remarquable article, paru dans la revue «Divus Thomas» (1985 n.1-3). Celui-ci n'étudie pas directement le Coeur de Jésus, selon saint Jean Eudes, mais ce qui en est le fondement: La Christologie de saint Jean Eudes. En quelques pages (pp; 42-57), il démontre que la christologie du saint repose sur sa vision de la Trinité et du Christ glorificateur. Voici un extrait de sa conclusion:

«Tout part de l'unité trinitaire... des personnes.. de l'amour éternel qu'elles se portent... qui engendre à l'intérieur de la Trinité une louange ineffable... La création. . associe les créatures à cette glorification...[A cause du] péché originel... le Christ s'incarne et s'offre au Père comme un glorificateur digne de lui... par son obéissance amoureuse de Fils... dans l'abaissement de sa naissance et dans sa Passion sur la Croix. Désormais, Jésus nous prend dans son Coeur, il nous donne son Coeur... son Eucharistie... Dès cette terre, nous sommes déjà avec Marie et les anges, comme en Paradis» (p.57).

Le P. BERTRAND DE MARGERIE,

par contre, depuis notre dernier congrès de 1990, a publié une Histoire doctrinale du culte au (envers le) Coeur de Jésus, en 2 volumes: I (1992); II (1995). Il étudie formellement Haurietis aquas dans deux chapitres de son volume II. Mais en fait, tout son ouvrage est sous-tendu par cette encyclique, qu'il connaît à fond et à qui il renvoie sans cesse.

Le vol.I contient un excellent chapitre (pp. 151-173), sur la spiritualité eudiste du Coeur du Christ, mettant en relief l'accord parfait de cette spiritualité avec la doctrine d'Haurietis aquas. Le Père montre comment ce document accepte à 100% la conception eudiste du coeur divin, tout entière fondée sur la Trinité. Il va même jusqu'à dire:

«S. Jean Eudes marque une étape très importante et même décisive dans l'histoire doctrinale du

culte envers le Coeur de Jésus. Il est permis de penser que, sans lui, nous ne jouirions pas, en fait d'Haurietis aquas: l'encyclique de Pie XII est pénétrée en profondeur par sa pensée et ses orientations (I,151).

Le vol.II a 2 chapitres (pp. 109-155) sur l'encyclique, dont il déclare:

«Je n'hésiterai pas à dire que ce document est le plus beau et le plus profond de tous ceux que nous a offerts le Magistère de l'Église durant son histoire, sur le mystère du Christ Document riche et difficile d'ailleurs, dont F Degli Espositi écrit: "Ce document demeurera pendant les siècles à venir». (II.109).

Or, en ce qui concerne le fondement trinitaire du culte au Coeur de Christ, le P. de Margerie écrit (II,113)

«Pie XII a proposé dans son encyclique d'enraciner le culte au Coeur du Christ dans le mystère des processions intimes du Verbe et de l'Esprit, ainsi que dans les missions visibles qui les prolongent dans le temps de notre histoire... ainsi l'objet du culte au Coeur du Christ est son amour non pas seulement humain mais encore infini et divin pour son Père et pour les hommes».

Dans le vol.I (157) le P.de Margerie avait cité S. Jean Eudes:

«Le coeur divin que Jésus a de toute éternité dans le sein de son Père n'est qu'un Coeur et un amour avec le Coeur et l'amour de son Père; et avec le Coeur et l'amour de son Père, il est le principe du St Esprit. A raison de quoi, lorsqu'il nous a donné son Coeur, il nous a donné aussi le Coeur de son Père et son adorable Esprit (OC VIII 344).

Et l'auteur ajoute (159):

«Et il est probable que, sans cette vision profonde, chez St Jean Eudes, de l'objet du culte, jamais les rédacteurs de l'encyclique Haurietis aquas n'en auraient parlé comme ils l'ont fait.

Le Père de Margerie indique avec clarté et profondeur la raison théologique qui fonde la doctrine du Coeur divin de Jésus autant pour saint Jean Eudes en même temps que pour Pie XII dans Haurietis aquas (I.160):

«Si, dans une personne humaine l'amour est un accident qui s'ajoute à sa substance, il n'en va pas de même chez les personnes divines: chacune d'elles est identique à leur commune essence (qui est Amour). En aimant le Coeur de Jésus, nous aimons non seulement une personne divine qui pose, en et par sa nature humaine des actes humains d'amour, mais encore cette même personne divine qui est un amour unique éternel, infini, toujours en acte (à la différence d'une personne ordinaire)»

2.Immensité du Coeur de Jésus selon S.Jean Eudes

SENS DE LA QUESTION

Pour S.Jean Eudes, nous le savons, le Coeur, c'est l'amour; et l'amour c'est le Coeur.

Mais qu'est-ce que l'amour vrai, sinon le don de soi à la personne aimée. Et donc, puisque le coeur est l'amour, le coeur doit se donner. Et donner son amour c'est donner son Coeur. Toutes les personnes qui s'aiment vraiment se donnent leur Coeur.

Or si ce Coeur est donné vraiment, en réalité et non seulement en paroles, il appartient en propre à la personne qui a reçu ce don. Et celle-ci peut user et disposer, comme elle l'entend, de toutes les richesses et virtualités de ce Coeur.

De cela, S.Jean Eudes, qui est un parfait logicien, tire toutes les conséquences possibles pour le

Coeur du Christ.

Dans la Trinité elle-même, le Verbe, étant aimé par le Père, reçoit le Coeur de celui-ci; et le Saint-Esprit, procédant de l'amour du Père et du Verbe, reçoit leur Coeur. Comme la Trinité a confié au Verbe la mission de s'incarner pour sauver l'humanité, elle a donc fait de ce Verbe, devenu Jésus Fils de Marie, le dépositaire dans son Coeur de tout l'amour des personnes divines pour nous. Et lui, qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, nous donne avec son Coeur tout l'amour dont il est plein: soit celui des personnes divines, soit celui du Coeur de sa sainte Mère, soit celui de tous ceux qu'il aime et nous demande d'aimer: le coeur des anges et des saints et de tous les hommes, même de nos ennemis. On voit par là l'immensité du Coeur de Jésus, dans laquelle nous n'avons qu'à puiser, puisqu'il nous donne à chacun son Coeur pour être notre coeur. Tous ces points pourraient être prouvés par d'innombrables citations du Saint. Retenons-en quelques-unes:

QUELQUES CITATIONS DE S.JEAN EUDES

Que la Trinité sainte est vivante et régnante dans le Coeur de Jésus

«Le Père éternel y fait naître son Fils bien-aimé... y imprimant une image de sa divine paternité... Le Verbe éternel est dans ce Coeur royal s'unissant à lui par l'union hypostatique le rendant adorable... et y régnant sur toutes les passions humaines... Le Saint-Esprit est vivant dans le Coeur de Jésus, le remplissant de tous ses dons... y vivant et régnant et y opérant des miracles d'amour» (OC VIII,333).

Le Coeur des personnes divines est une fournaise d'amour vers nous' (o.C. VIII,262)

«Les trois personnes n'ayant qu'une même divinité ... notre Sauveur, en tant que Dieu, n'a qu'un Coeur avec le Père et le St-Esprit; et, en tant qu'homme, son Coeur humainement divin et divinement humain n'est qu'un avec le Coeur du Père et du St Esprit... C'est pourquoi, adorer le Coeur de Jésus, c'est adorer le Coeur du Père, du Fils et du St Esprit. Et ces trois coeurs sont une fournaise d'amour au regard de nous... Le Père a livré son propre Fils... à souffrir pour nous une infinité d'outrages et à mourir de la mort la plus infâme... Tout cela à cause de l'amour incompréhensible de son coeur Paternel au regard de nous... Le Fils dit: «Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé. Il s'est abandonné pour nous à la puissance des ténèbres._ Le Saint-Esprit... formant l'Homme-Dieu dans les entrailles de la bienheureuse Vierge, savait très bien ce que nous en devons faire, et cependant il l'a fait naître au monde pour nous et se sacrifier en la croix pour notre rédemption. Oh! amour qui n'en a point de pareil!... Que ferons-nous pour reconnaître une telle bonté?... N'entendez-vous pas sa voix qui vous crie: «Mon fils donnez-moi votre coeur.»

Le Coeur de Jésus est à vous, et toutes choses avec lui

«Le Coeur de Jésus est à vous parce que le Père éternel, en vous donnant son Fils, vous a donné le Coeur de son Fils; parce que ce même Fils vous l'a donné en se donnant soi-même à vous et parce qu'il a voulu être votre chef... Le Coeur de Marie est à vous parce que Jésus vous l'a donnée pour être votre Mère et que ce qui est à la mère est aux enfants... Les coeurs des Anges et des Saints sont à vous parce que... le Père éternel en vous donnant son Fils, vous a donné toutes choses avec lui... et vous avez le droit de vous les approprier comme d'une chose vôtre... O chrétien que tu es riche ! Si tu savais en user... Si scires donum Dei ! (OC VI 261-262)

3. Le «grand Coeur du Christ» «universel réparateur»

LE GRAND COEUR

Et précisément, puisque le Coeur de Jésus est à nous, nous devons en user. S.Jean Eudes indique quelques pistes: par exemple, le considérer comme notre modèle et la règle de notre vie, ce qui veut dire «ne haïr rien que ce qu'il hait et n'aimer rien que ce qu'il aime... or les sentiments du Coeur du Christ sont: faire la volonté du Père, haïr le monstre infernal du péché, se réjouir de la croix et des souffrances («jour de la joie de son Coeur» Ct 2 11), aimer sa mère, mépriser le monde, avoir une entière charité pour le prochain» (OC VIII,318, passim).

C'est en effet tout cela que nous devons faire pour plaire à Dieu, comme l'a lui-même si bien réalisé pour nous. Faire tout cela, c'est aimer Dieu de tout notre coeur. Mais notre propre coeur est-il capable de nous y faire parvenir? Non, répond S.Jean Eudes, mais qu'à cela ne tienne; il ajoute:

«Ne vous contentez pas d'aimer un Dieu infiniment aimable de toute l'étendue de ce petit coeur humain qui est dans votre corps et dans votre âme; cela est trop peu de chose, cela n'est rien. Mais aimez-le de tout votre grand Coeur.»

En effet, «renoncez à votre propre coeur, c'est-à-dire à votre amour propre, et donnez-vous à Jésus pour entrer dans l'immensité de son grand Coeur, qui contient le Coeur de sa sainte Mère et de tous ses saints qui tous ensemble ne font qu'un seul Coeur et pour vous perdre dans cet abîme d'amour de charité, de miséricorde et d'humilité, de pureté de patience, de soumission et de sainteté. Non seulement vous pouvez, mais vous devez en faire usage, pour aimer et louer Dieu. (OC VI, 263-264).

Ce texte a paru remarquable non seulement au P.de Margerie, qui le cite deux fois (I,165 & 174 et II,59), mais également au pape Jean-Paul II lui-même, qui le cite dans la lettre qu'il a adressée au Père Drouin, supérieur général des Eudistes le 27 février 1993, à l'occasion du 350e anniversaire de la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie (cf. Cahiers Eudistes de 1993, pp.5-8)

Mais ce n'est pas seulement pour aimer Dieu et lui rendre nos devoirs que nous devons recourir à ce "Grand coeur" mais aussi pour nous acquitter de nos devoirs à l'égard de nos proches» (OC VIII,273).

LE COEUR DE L'UNIVERSEL RÉPARATEUR

Comment allons-nous accomplir l'acte classique du culte envers le Coeur du Christ: notre devoir de réparation ? S.Jean Eudes conseille d'abord deux moyens assez classiques.

«C'est un devoir de demander pardon à ce très bon Coeur de toutes les douleurs, tristesses, angoisses très sanglantes qu'il a souffertes pour nos péchés et, en réparation, de lui offrir toutes les joies qui lui ont été données par le Père éternel, par sa Mère, et par tous les coeurs qui l'aiment ardemment; et d'accepter tous les ennuis, tristesses et afflictions qui nous arrivent jamais» (OC VIII,315).

Mais voici le moyen proprement eudiste, exprimé ici sous forme d'élévation à la Trinité et autres saintes personnes

«Père saint, je vous dois... des satisfactions infinies pour mes péchés... Je n'ai point de moi-même de quoi payer toutes ces dettes..., n'ayant rien et n'étant rien. Mais voilà le divin Coeur de votre Fils bien-aimé que vous m'avez donné et que je vous offre pour satisfaire à mes obligations..» Après cela, dites-en autant au Fils de Dieu en lui offrant ce même trésor c'est-à-dire son propre Coeur et celui de sa sainte Mère qui n'est qu'un avec le sien... Faites la même chose au regard du Saint-Esprit... de votre bon ange, de tous les anges et de tous les saints... en supplément de vos manquements vers eux... Pensez que vous êtes encore redevable à votre prochain. Vous devez la charité à tous, même à vos ennemis; l'assistance aux pauvres, selon votre pouvoir le respect et l'obéissance à vos supérieurs etc. Pour satisfaire tous ces devoirs, offrez à notre Sauveur son divin Coeur en réparation des manquements que vous y avez commis; priez-le de les réparer pour vous et de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin pour satisfaire à l'avenir à toutes vos obligations à l'égard du prochain» (OC VIII, 272-273).

Pour conclusion de cette partie, je pense que ce texte du P. de Margerie convient parfaitement:

«On le voit, dans la pensée eudiste, le Coeur de Jésus devient l'universel réparateur, réparant envers tous, non pas en nous dispensant d'accomplir notre devoir de réparation, mais en nous faisant le don de son action de Réparateur, et en nous donnant d'y participer» (I,164-165).

LA SPIRITUALITÉ DU COEUR EUDISTE: PERTINENCE POUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Il faut commencer par préciser la réalité à laquelle s'attachent les adjectifs "présent" et "avenir": présent et avenir de quoi ? S'agissant de la spiritualité eudiste du culte envers le Coeur du Christ, ce présent et cet avenir sont ceux de la vie spirituelle des baptisés, dans l'Église du Christ, romaine ou non. Leur baptême est à l'origine de relations spéciales avec le Dieu de Jésus-Christ, en fonction des promesses qu'ils y ont faites. Ces promesses portent sur ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, pour être sauvés, donc, fondamentalement sur la foi et la charité qui fondent et alimentent l'espérance .

Cela étant, il s'agit donc de rechercher quels sont les avantages que le culte eudiste envers le Coeur du Christ peut apporter, présentement et

dans le futur, à la vie spirituelle des chrétiens pour leur permettre de pratiquer le plus authentiquement possible les vertus qui les conduiront la sainteté.

Mais cette recherche ne peut pas faire abstraction des objectifs que les promoteurs de ce culte lui ont donné et des avantages qu'ils lui ont reconnus, jusqu'ici. C'est pourquoi, avant de donner notre modeste avis sur ce problème difficile, on lira un rappel succinct des finalités reconnues au culte eudiste du Coeur du Seigneur par le "Père" de ce culte et par quelques récents promoteurs de ce culte.

I. Les finalités du culte eudiste du Coeur de Jésus. Quelques opinions

En plus de St Jean Eudes, bien entendu, puisque c'est de sa spiritualité qu'il s'agit, nous citerons, deux auteurs que notre exposé a présentés comme ayant le mieux compris sa pensée: le pape Pie XII, auteur d'*Haurietis aquas*, et le commentateur de l'un et de l'autre, le P. de Margerie.

Saint Jean Eudes, par le culte qu'il préconise envers le Coeur de Jésus, attend en 1680 (OC VIII): que ce Coeur nous aide à pratiquer tous les actes de la vertu de religion (344), que ce Coeur nous guide dans l'ascension des trois degrés de la vie purgative, illuminative et unitive (350), qu'il nous secoure dans nos besoins, nos doutes, et nos difficultés (315), qu'il soit la règle et le modèle de notre vie morale (318). Mais surtout Jean Eudes attend que Jésus, qui possède les coeurs de tous ceux qu'il aime, dans l'immensité de son Coeur, nous fasse don de celui-ci, pour être notre Grand Coeur nous permettant d'aimer le Père et l'Esprit comme ils s'aiment et comme ils nous aiment, avec Marie, et nous permettant aussi, et peut-être surtout, de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. (321).

Pie XII, dans *Haurietis aquas*, attend en 1956 que le culte du Coeur de Jésus soit un excellent remède contre les maux actuels: endurcissement des pécheurs, tiédeur de la foi des bons, entreprises des impies (66), haine contre Dieu et ses représentants (67), matérialisme envahissant recherche effrénée du plaisir (68). Par contre, il pense que ce culte doit favoriser l'accomplissement de la loi évangélique (69), que c'est en lui qu'il faut placer notre espérance (70); afin qu'il soit source d'unité, de salut et de paix, qu'il favorise la dévotion à la croix et à l'Eucharistie (71); enfin qu'il soit l'école de la charité, fondement du Règne de Dieu, chez les individus, dans les familles et parmi les nations (72).

Quant au P.de Margerie, sans rien renier de ce qui vient d'être dit, il donne un tour plus moderne à sa pensée. Pour lui, le culte du Coeur de Jésus est notre médecin, qui guérit les esprits de l'athéisme par la considération de l'amour salvifique du Christ, qui touche les coeurs. La contemplation du Coeur du Christ prêtre, qui par son sacrifice a vaincu le nihilisme ou permissivisme moral, a rappelé sa loi d'amour, amour du Verbe de Dieu, devenu coeur humain: tout cela apporte la guérison de nos coeurs souillés par le péché (cf. Histoire doctrinale II, 183-192). Pour le P. de Margerie, lui aussi, le Coeur de Jésus purifie, illumine et unifie (Ibid. 192-196). Puis, il attend que, du culte envers le Coeur de Jésus, sorte un remède psychique qu'il appelle "psychosynthèse" (ibid. II 196-200): unifiant dans la personne le psychisme supérieur (intelligence et volonté), et inférieur (imagination, sensibilité, passions) ainsi que les

dimensions sociales et

même cosmiques de ce psychisme. Enfin, l'auteur discerne quelques lueurs d'espoir d'un équivalent oecuménique du culte du Coeur, spécialement chez les Orientaux, qui, sans recourir au symbole du Coeur, exaltent beaucoup la «philanthropie» (miséricorde et douceur) du Christ (Ibid.II,41-59;142-151).

2. Finalités actuelles du culte eudiste du Coeur de Jésus. Opinion proposée

J'admets parfaitement, moi aussi, les finalités du culte envers le Coeur de Jésus, qui viennent d'être exprimées, comme efficaces encore aujourd'hui et même demain, mais, volontiers je les verrais sortir, elles et d'autres, de trois sources ou vouloirs divins: d'abord que Dieu Père, Fils et St Esprit est notre ami; ensuite, qu'Il peut et veut nous guérir, et enfin qu'Il peut et veut nous unir avec Lui et entre nous en un Coeur unique. Notons d'ailleurs que ces trois réalités sont reconnues et font l'objet de la prière du P.Eudes dès 1645, dans une «salutation» aux Coeurs de Jésus et Marie, unis entre eux en un seul Coeur: l'Ave Cor sanctissimum. Cette salutation est fort inspirée des écrits des saintes Mechtilde (1241-1298), Gertrude (1254-1302) et Brigitte (1303-1373); le P. Eudes la fit approuver en 1645. Nous en citerons des extraits en latin.

A) LE CULTE DU COEUR DE JÉSUS NOUS APPREND QUE DIEU EST NOTRE AMI

Ave Cor amantissimum! Le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, par amour, nous tirant du néant, nous fit à son image, destinés à partager sa gloire. Nous, étant révoltés contre lui, nous sommes tombés dans le néant du péché, «néant bien pire que le premier qui ne s'opposait pas à la puissance de Dieu, tandis que le néant du péché y résiste infiniment par sa malice infinie» (OC II, 178). «Au lieu de nous abîmer dans ce néant, Dieu envoie son Fils unique, qui s'anéantit lui-même, pour nous en retirer» (OC VII 226), devenant, par amour lui aussi, semblable à nous pour pouvoir «nous aimer avec un coeur d'homme» (GS 22 1) et, pour pouvoir, «agneau innocent, par son sang librement répandu, nous réconcilier avec Dieu, nous ouvrant une route nouvelle où la vie et la mort deviennent saintes» (ibid. 3).

Il est très important que le Coeur de Jésus ne soit pas séparé de sa dimension trinitaire, laquelle est, aujourd'hui plus que jamais, la base théologique indiscutable, et de plus en plus indispensable de ce culte. C'est ce qu'avaient bien compris les moniales contemplatives du XIIIe s. (cf. de Margerie I pp. 80 et 101); c'est aussi l'essentiel de la spiritualité eudiste: le précieux "Coeur divin de Jésus": amour éternel du Verbe pour son Père, amour qui, avec l'amour de ce Père, est l'origine du St Esprit, amour que le Verbe incarné vient nous exprimer avec son Coeur d'homme. Il semble nécessaire d'insister pour dire que c'est là, selon nous, la plus grande "pertinence" de la doctrine eudiste du Coeur de Jésus pour aujourd'hui (cf. OC VIII 262-266, 340-342, 344 etc.). De même, on ne soulignera jamais assez que cette doctrine eudiste est exactement celle qu'a rappelée avec force Pie XII dans *Haurietis aquas* (60), en déclarant: «Ad cor Dei per Cor Christi» (arriver au Coeur de Dieu par le Coeur du Christ), et, magnifique conséquence: «à cause cela, on doit accorder au culte du Sacré-Coeur le privilège d'être la mise en pratique la plus intégrale de la religion chrétienne» (60). Donc le culte au Coeur de Jésus n'est pas, et ne sera pas, une pratique de dévotion plus ou moins facultative, réservée à certaines âmes privilégiées. Le culte du Coeur de Jésus est le fond même de la religion chrétienne .

Signalons que cette dimension trinitaire du culte eudiste au Coeur du Christ, sera d'une grand secours pour la deuxième phase - la principale - de la préparation au jubilé du troisième millénaire, demandée par le Pape: les trois dernières années étant consacrées: 1997, au Christ; 1998, à l'Esprit Saint; et 1999, au Père (cf. Lettre apostolique de Jean-Paul II Tertio millennio adveniente 39 - 49).

Reconnaître cela, implique et facilite, de notre part, aujourd'hui et demain, comme hier, une réponse, d'abord de foi, puis une réponse d'amour.

La réponse de foi est la pratique de la vertu de religion envers ce Coeur de Jésus: «Te adoramus, te laudamus, tibi gratias agimus» (nous t'adorons, nous te louons, nous te rendons grâce!). Adoration, puisqu'il s'agit du Coeur d'une personne divine. Louange, pour ce qu'est ce Coeur, et pour ce qu'il fait, comme Verbe à l'égard des autres personnes divines, en son nom et en notre nom. Notre louange vise aussi tout ce qu'il est et fait, comme Verbe incarné, en tant que notre médiateur et sauveur. Enfin, action de grâces pour tous les hommages que le Coeur de Jésus rend à la Trinité en notre nom, pour tous les biens qu'il nous a transmis de sa part, et, surtout, pour tout ce qu'il a fait et souffert comme prix de notre rachat et des grâces en vue de notre persévérance à son service.

Mais notre seconde réponse, la principale, est la réponse d'amour: Te amamus (nous t'aimons) ! Ici, on peut envisager plusieurs dimensions de cette réponse d'amour.

D'abord on envisage la dimension du degré spirituel de cet amour: Te amamus, ex tota anima nostra (de toute mon âme); ex toto corde nostro (de tout notre coeur), et même, comme nous l'avons déjà dit, nous pouvons, et devons, pour cette réponse d'amour, nous servir de notre «Grand Coeur», c'est-à-dire du Coeur immense de Jésus lui-même qui s'est donné à nous pour toujours, avec toutes ses potentialités et avec tous les Coeurs qui, eux aussi, se sont donnés à Lui.

Ensuite, on envisage la dimension pratique de notre amour: ex totis viribus nostris: (nous t'aimons de toutes nos forces). Car l'amour purement sentimental est stérile, Il faut qu'il passe à l'action, que toutes nos forces s'y emploient. A cette fin, «Dieu (Lui, le créateur et le Saint) a bien voulu nous commander de l'aimer (nous, néant et pécheurs). Oh! quelle bonté, oh! quelle grâce...» (OC VII 459). Ce que le P.de Margerie commente ainsi:

«Don sublime, qui transfigure l'éthique: le commandement divin, sans cesser d'être tel, devient manifestation de miséricorde! L'Etre divin laisse transparaître sa miséricorde non seulement quand il pardonne, mais quand il ordonne, déjà il donne!» (I 161)

C'est de toutes nos forces que nous devons aimer Dieu (OC VIII 281), comme il nous aime, et aimer nos frères comme il les aime (VIII 273): c'est-à-dire ne leur causant aucun mal, leur faisant toutes sortes de biens et surtout nous occupant du salut de leur âme (OC VII, 459-478).

Enfin, cet amour que nous porterons au Coeur de Jésus aura un caractère sacrificiel, c'est-à-dire qu'il sera: offrande Tibi cor nostrum offerimus, don Donamus, consécration Consecramus et même immolation de notre coeur, Immolamus.

Enfin, vient la demande d'acceptation et de possession de notre coeur par Jésus, Accipe et posside illud totum. On reconnaît ici la consécration au Coeur de Jésus, recommandée par le pape Léon

XIII dans l'encyclique *Annum sacrum*, en tant que consécration personnelle et dans un contexte sacrificiel.

On le voit, c'est tout un programme de vie en hommage et en union avec Jésus, que ce Cœur divin, que nous honorons, et programme est très actuel.

B) LE COEUR DE JÉSUS PEUT ET VEUT NOUS GUÉRIR

Notre guérison spirituelle comporte deux phases: le renoncement au péché d'une part et la pratique d'une vie d'union à Dieu, d'autre part. La guérison de nos âmes pécheresses se fera par l'intermédiaire du Coeur de Jésus. Il est venu pour cela et il ne demande, hier, aujourd'hui, comme demain, qu'à nous combler des fruits de ses souffrances. S.Jean Eudes ne craint pas de mettre dans la bouche de Jésus s'adressant aux pécheurs cette parole d'Isaïe: «Revenez, pécheurs à votre coeur») (Is XLVI 8); et le saint commente: «c'est-à-dire à mon Coeur, qui est tout vôtre puisque je vous l'ai tout donné... mais revenez promptement et entièrement... Bienheureux ceux qui se rendront à cette voix; malheur à ceux qui endurciront leur coeur. (OC VIII 261). Ailleurs,(ibid. 281), Jean Eudes met dans la bouche de Jésus cette parole, du Ps 9,3: «Vous, les hommes, jusques à quand ces coeurs fermés ?»

En effet, pour être pardonnés par Jésus, il suffit de le lui demander d'un coeur contrit et repentant. Il faut donc demander au Coeur très aimant de Jésus qu'il purifie notre coeur: *Cor Jesus Amantissimum, purifica cor nostrum.*

Une fois pardonnés, il faut marcher dans la voie de la sainteté. Que faire pour cela ? Prendre le Coeur de Jésus, lui qui est «le sanctuaire et l'image des divines perfections» (OC VIII 335-337), comme «modèle et règle de notre vie» (OC VIII 318). Le suivre dans ses états et mystères, en rapport avec les circonstances de notre vie, et adhérer à lui. S.Jean Eudes conseille pour cela de contempler le Coeur de Jésus dans ses vertus. Il n'a pas de peine à en proposer une douzaine, dans sa salutation *Ave Cor*, mettant en relief la douceur et l'humilité de coeur, que Jésus a enseignées à ses apôtres (Mt 11,29). Mais il propose aussi: pureté, dévotion, sagesse, patience, obéissance vigilance, fidélité, béatitude et aussi, (ajoutée en 1653)~, la miséricorde. Pour arriver facilement à ce que ces vertus de Jésus deviennent les nôtres, le P. Eudes conseille de se jeter dans la «fournaise d'amour purifiant, illuminant, transformant et déifiant» (OC VIII 350) qu'est le Coeur de Jésus. Et c'est ainsi qu'on passera par les trois degrés de la vie spirituelle, dont nous a parlé le P. de Margerie (II,193-196 cf. supra, p.11). *Cor Jesu, cor nostrum purifica, illumina, sanctifica.*

Mais dans notre coeur, il faut faire de la place, en renonçant au péché, au "monde", c'est-à-dire à la vie corrompue et déréglée qu'on y mène, et nous-mêmes en tant que méprisant les desseins de Dieu, sa gloire et son amour. Or nous sommes bien incapables, seuls, de pratiquer ce renoncement. Il faut donc le demander au Coeur de Jésus: «Ecrase tout à fait, s'il te plaît Dieu tout-puissant et miséricordieux, tout ce qui, en nous, s'oppose à toi, et, selon la grandeur de ta puissance, possède nos coeurs et nos corps pour y établir parfaitement le règne de ton amour» (OC.III, 287, prière eudiste traduite du latin). Autre supplication: «Employez vous-même, ô mon Sauveur, la puissance de votre bras... pour m'arracher mon misérable coeur et pour mettre le vôtre en sa place» (OC VIII 323). C'était déjà l'oracle d'Ezéchiel: «J'ôterai votre coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair... Je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous suiviez mes coutumes» (Ez 36-26). Cette conversion fut matérialisée par l'échange des coeurs accordé à Ste Catherine de Sienne (OC VII 125-126).

C) LE COEUR DE JESUS PEUT ET VEUT NOUS APPORTER L'UNITÉ

Faire l'unité, c'est, semble-t-il, la vocation principale du Coeur de Jésus. «Le coeur, disions-nous, c'est l'amour». Or l'amour tend à l'union, fait

l'union, et cela est vrai du Coeur de Jésus, aujourd'hui et le sera demain.

Il semble en effet que Le Coeur de Jésus selon la doctrine eudiste est facteur d'une triple unité:

- unité dans notre connaissance de l'amour de Dieu pour nous; - unité dans nos rapports personnels avec Dieu; - unité dans nos rapports avec nos frères humains et chrétiens.

Tel est d'ailleurs le sens du choix, par le P. Eudes, du texte de saint Jean pour l'évangile de sa messe du Coeur de Jésus: Jn, 15, 9-17:

«Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés: demeurez dans mon amour. Si vous observez ces commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour... Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.»

Par son Coeur, Jésus nous révèle l'unité de l'amour de Dieu

Peut-on rêver un facteur plus puissant d'unification que le Coeur de Jésus, pour nous présenter et nous faire comprendre, malgré leur complexité, les amours dont Dieu est la source dans son essence, et, par rapport

l'homme, dans son action créatrice et rédemptrice ?

En effet, revenons, ici encore, au "coeur divin" de Jésus: c'est Lui qui unit en lui-même et nous manifeste l'amour réciproque du Père et du Verbe, ainsi que leur amour commun, origine du Saint Esprit. C'est lui aussi qui nous exprime le grand amour que la Trinité porte à la communauté humaine tout entière, puisqu'il est l'auteur de notre création. Et c'est encore Lui, qui, en plus de cet amour trinitaire, nous manifeste son propre amour de Verbe: qui, acceptant la volonté de Dieu, prend une nature humaine au sein de la Vierge Marie; qui ensuite, devant être notre rédempteur, s'immole pour nous et pour l'Église entière, son épouse, et qui, enfin, nous exprime tous ces amours, par le moyen de son coeur d'homme.

Il semble inutile d'insister davantage sur ce sujet, déjà abordé ci-dessus à plusieurs reprises. Il est très familier au P.Eudes et l'encyclique Haurietis aquas y revient en de multiples paragraphes, notamment dans le S 43, où elle conseille d'adorer le Coeur de Jésus comme «la synthèse de tout le mystère de la Rédemption» (cf. aussi, entre autres, dans les SS 27,28,46, 58,60). Mais, une fois de plus, il faut dire l'importance très actuelle de ce Coeur divin, mis en valeur par S.J.Eudes, qui donne à notre culte du Coeur de Jésus toute sa dimension, non seulement lui fournissant une base théologique, mais aussi nous permettant d'en faire l'objet de notre prière contemplative et de notre enseignement catéchétique.

Le culte du Coeur de Jésus fait notre unité personnelle

Jésus nous demande de demeurer dans son amour et se donne en cela comme modèle, nous indiquant le moyen qu'il a pris lui-même pour aimer son Père. Or ce moyen, c'est d'observer ses commandements, comme il a lui-même observé les préceptes de son Père. Or il les a observés

parfaitement et, du coup, il nous a aimés, aussi nous-mêmes, parfaitement. En obéissant au Père, il donné sa vie pour nous. «Or, dit-il, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.» (Jn 15 13. Le culte du Coeur de Jésus

est donc de répondre à cet amour, en obéissant nous aussi aux préceptes de Dieu. Mais en ce qui nous concerne, ces préceptes de Dieu plongent toute notre existence chrétienne dans la charité. Voilà l'unification de notre vie dont le Coeur de Jésus nous donne le secret. Et, de cette unification, S.J.Eudes nous décrit la réalisation en Marie d'une façon pittoresque:

Le divin amour possédait tellement le Coeur de cette Vierge qu'il était le Coeur de son Coeur. De sorte que l'amour était tout et faisait tout en elle et par elle. Si elle priait, c'était l'amour qui parlait en elle; si elle adorait et louait Dieu, c'était l'amour qui l'adorait et le louait en elle et par elle; si elle parlait c'était l'amour qui parlait en elle et par elle si elle se taisait, c'était l'amour qui la tenait dans le silence, si elle travaillait c'était l'amour qui l'appliquait au travail si elle se reposait c'était l'amour qui la mettait dans le repos, si elle mangeait ou buvait c'était pour obéir à ces paroles du St Esprit, qui est l'amour essentiel:«Soit que vous mangiez soit que vous buviez soit que vous fassiez quelque autre chose faites tout pour la gloire de Dieu»(I Co X 31). Si elle se mortifiait en quelque chose, c'était par la conduite de ce même amour, qui la tenait dans une mortification continuelle... Enfin, ce Coeur virginal était tellement transformé en amour que les actes et effets de cet amour sont innombrables» (OC VII 4155-456).

Ce que faisait Marie est, pour nous, un modèle, et une raison de lui demander de nous obtenir de l'imiter à unifier notre vie autour de l'amour.

Le culte du Coeur de Jésus unit ses disciples les uns aux autres.

Dans le passage de St Jean 15, cité plus haut, Jésus "commande" deux fois (versets 12 et 17) à ses disciples de s'aimer les uns les autres.

Pour obéir aujourd'hui à cet ordre du Coeur de Jésus, nous devons considérer d'abord dans "les autres": nos frères humains: les aimer comme nous nous aimons nous-mêmes (Mc XII,31); les aimer du même amour que nous aimons Dieu, car la vertu de charité vers le prochain est la même que celle vers Dieu (Mc 12,32); les aimer sans acception de personne: amis et ennemis (Mt 5 43); sachant que tout homme dans le besoin est Jésus lui-même à secourir (Mt 25,95), sachant aussi qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, comme l'a fait, pour nous, notre rédempteur. Mettre en pratique ce désir et cet exemple du Coeur du Christ, quelle source d'unité entre nous !

Mais le Coeur du Sauveur veut que nous soyons unis surtout entre frères chrétiens, dans l'Église, tous ensemble, comme devenus, par notre baptême, membres de son Corps mystique. Et ici, il faut distinguer deux situations, celle de nos frères de la confession catholique romaine, et celle des autres confessions chrétiennes.

Pour ce qui est de nos frères romains, le culte du Coeur du Seigneur, école de la charité, ne peut que nous convaincre du nécessaire attachement à la doctrine du Christ, par la docilité envers ceux qui nous l'enseignent, et aux consignes qu'ils nous donnent: qu'il s'agisse du vicaire du Christ ou de ses frères dans l'épiscopat, à tous les degrés. En effet il ne peut y avoir d'amour sans obéissance et soumission envers la personne de ceux que Jésus a désignés et placés pour nous conduire.

La préparation du jubilé de l'an 2000 nous invite à un examen salutaire de nos responsabilités à ce sujet; elles sont bien détaillées dans le 36 de la lettre pontificale Tertio millennio du 10 novembre 1994. Notons entre autres: l'indifférence religieuse; la perte du sens de la transcendance et, dans le domaine éthique, de l'estime des valeurs fondamentales du respect de la vie et de la famille; une incertitude sur le sens de la prière et de la rectitude de la foi; la coresponsabilité de tant de chrétiens dans des formes graves d'injustice et de marginalisation sociale, malgré les directives de l'Église, etc. Cet examen fera sans doute apparaître bien des

négligences, dont il faudra obtenir le pardon. C'est ce que recommande la susdite lettre; qui, par contre, souligne l'importance des martyrs donnant leur vie, comme plus grande preuve d'amour envers Dieu. «Nombreux au début du premier millénaire, ils sont revenus en notre siècle, et il faut faire tout le possible pour ne pas laisser perdre leur la mémoire» (Ibid. 37).

Pour ce qui est de nos frères chrétiens séparés, le culte du Coeur du Christ doit nous aider à entrer dans les intentions de la récente lettre pontificale *Ut unum sunt*, du 25 mai 1995, sur l'engagement oecuménique. Cet engagement étant irréversible (7-40) et ayant porté des fruits certains (43-76), il reste à poursuivre les efforts, soit dans la mise en oeuvre du Concile Vatican II, soit dans la recherche des conditions de l'exercice plénier du ministère d'unité de l'Évêque de Rome. Mais cela n'est possible que par l'amour et pour l'amour, que nous enseigne et suscite en nous le culte du Coeur du Seigneur. Car «de l'amour naît le désir de l'unité... cet amour trouve son expression la plus accomplie dans la prière commune... laquelle est au service de la mission chrétienne et de sa crédibilité» (Encyc. sur l'engagement oecuménique~, 23) et rejoint celle du Coeur de Jésus lui-même Christ: "*Ut unum sint*" (pour qu'ils soient un.) (Jn XVII,22).

* * *

Voilà quelques considérations tendant à montrer que le culte envers le Coeur de Jésus, selon la tradition eudiste, n'a pas la prétention de «faire jaillir un monde nouveau?» mais de rappeler ou de faire découvrir, aux membres de l'Église d'aujourd'hui, des intuitions et réflexions qui ont plus de trois siècles, pour qu'ils les mettent en pratique. Ces intuitions sont l'héritage reçu et gardé jalousement - trop peut-être - par les fils et filles des fondations religieuses et apostolique d'un saint prêtre normand, Jean Eudes, que le pape saint Pie X, qui l'a béatifié en 1908, et le pape Pie XI, qui l'a canonisé en 1925, ont appelé dans les documents officiels de sa cause de canonisation: «le Père, le Docteur et l'Apôtre du culte liturgique des Saints Coeurs de Jésus et Marie». Nous avons essayé de scruter la doctrine de ce saint, à la lumière de l'encyclique *Haurietis aquas* et d'études spirituelles récentes. Il nous a semblé que ces intuitions pouvaient nous préparer avec profit à prendre le départ du troisième millénaire de l'Église. A vous, que je remercie d'avoir eu la patience de m'écouter et à tous ceux qui auront l'occasion de me lire, je souhaite vivement de pouvoir s'appuyer sur cet acquis de sainteté, de lui faire porter des fruits abondants, afin que le culte envers le Coeur de Jésus prenne un nouvel et puissant essor.

Jacques ARRAGAIN

Rome le 9.9.1995